

Avec nos sabots...

Sébastien BEDEL et François de BEAULIEU

La déprise agricole, la fragilité des milieux, la volonté de faire s'exprimer toutes les potentialités du site ont conduit les gestionnaires de la réserve du Cragou à mener une expérience de gestion des landes par pâturage extensif. Huit ans après l'introduction des trois premiers poneys, il est possible de faire un bref bilan.



Les poneys Dartmoor sont devenus un élément du paysage. On croirait presque que les ancêtres du cheval postier breton sont réapparus. Photo Hervé Ronné.

Lorsqu'en 1986, la réserve biologique du Cragou a été créée, une partie des landes n'avait pas été entretenue depuis plusieurs décennies. Cette partie des terres, qui déterminait hier, la richesse d'une ferme en lui fournissant un paillage de qualité, n'était plus ni fauchée ni pâturée. La déprise agricole et la mécanisation, avaient raison du pastoralisme. Laisées à elles-mêmes, les landes et les tourbières autrefois ouvertes se fermaient ; les espèces spécifiques (sphaignes, orchidées, plantes carnivores, bruyères...) se raréfiaient et faisaient place à des groupements arbustifs plus communs (pins maritimes, saule, bourdaine, molinie...).

Soucieux de préserver des espèces et un habitat à forte valeur patrimoniale, l'équipe de gestion de la réserve a cherché à pérenniser cet état d'entretien, qui optimisait la biodiversité. Le fauchage et le pâturage extensif sont alors apparus comme les outils les plus appropriés à une gestion écologique des landes et du marais. Grâce, en particulier, à un financement de la Fondation de France, un premier groupe de trois poneys Dartmoor a pu être acquis. Mais, contrairement à une opinion assez répandue dans les milieux naturalistes de l'époque, il ne suffisait pas de laisser les animaux divaguer...

Le choix des animaux

On trouvera plus loin une présentation des poneys Dartmoor. Il faut simplement souligner ici que l'aide apportée par l'association des éleveurs permis de trouver rapidement quatre juments présumées pleines et de pure race. Il était important de disposer d'animaux « avec papiers » dans la mesure où il serait indispensable, à un moment ou à un autre, de vendre des produits, les mâles en particulier (rapidement, une jument trop nerveuse fut d'ailleurs revendue sans difficulté). Les poneys Dartmoor présentent l'avantage de n'être ni trop gros, ni trop petits. Trop gros, ils demanderaient d'importants compléments alimentaires, trop petits, ils passeraient sous les clôtures.

Mais si leurs origines étaient « rustiques » nos poneys avaient pris de mauvaises habitudes dans les élevages où ils avaient vu le jour (à l'exception de Harriet, née et marquée dans le berceau de la race). Ce n'est qu'assez lentement qu'ils oublièrent les verts pâturages pour s'intéresser à la molinie, puis à l'ajonc. Par contre, la seconde génération de poneys, née au milieu des landes en 1991 se montra beaucoup plus à l'aise face aux ressources naturelles. Question de culture.

Les vaches nantaises arrivées en 1993 (et accompagnées de un à deux veaux selon les années) ont, comparativement, semblé beaucoup plus rapidement s'adapter au terrain. Les zones humides, de toute évidence, ne leur font pas peur. Mises à l'abri en raison des risques d'épidémie sévissant en Loire-Atlantique, elles appartiennent à une des races locales de bovins parmi les plus menacées en France (110 reproductrices seulement). Avec une douzaine de vaches et un taureau, Bretagne vivante SEPNEB entretient au domaine de Bois-Joubert l'un des trois plus grands troupeaux du monde.

Limites et mérites de l'extensivité

Les études menées sur le comportement des poneys ont permis de constater qu'ils ont très progressivement pris possession de l'enclos d'une soixantaine d'hectares où ils sont mis du printemps à l'automne. La cartographie de leurs cheminements recoupe assez nettement celle des milieux : ils ne font que passer dans la tourbière à

sphaignes alors qu'ils multiplient les passages dans les landes tourbeuses. Cette pression différenciée correspond assez bien à ce qui est souhaitable et l'apparition (ou la réapparition) du lycopode inondé, du rhynchospora blanc comme de la spiranthe d'été sont très directement associées à leur présence. En effet, c'est essentiellement le piétinement qui contribue à faire réapparaître des plantes pionnières comme à déstabiliser les touradons de molinie. Les vaches nantaises ont montré une grande efficacité dans ce domaine et la comparaison directe entre la zone « restaurée » par leurs soins et celle qui avait été laissée en dehors de l'enclos est très instructive.



L'ajonc ne fait pas peur aux poneys. Ils aiment les jeunes pousses.

En effet, il convient de nuancer fortement la notion de « pâturage extensif ». Au Cragou le chargement est en théorie inférieur à 0,1 Unité Gros Bovins à l'hectare (à titre de comparaison, le chargement moyen des autres réserves qui pratiquent le pâturage extensif est compris entre 0,2 et 0,4 UGB/hectare ; en agriculture intensive le chargement est de l'ordre de 1,5 UGB/hectare). Mais, en fait, la pression du chargement est très inégalement répartie.

La notion de pâturage extensif se heurte, par exemple, au fait que, quel qu'en soit la dimension, un enclos reste un enclos.



H. Rommé

Les agriculteurs n'hésitent plus à mettre des bêtes à viande ou des génisses sur des parcours de landes. Les prairies attenantes sont pâturées mais moins abîmées par le piétinement.

Spontanément, les animaux vont créer un véritable chemin de ronde. Leurs cheminement dans la lande sont autant de surfaces correspondant bien plus à un surpâturage qu'à une douce pression uniformément répartie. Autant le broutage d'une prairie monospécifique peut donner un résultat relativement uniforme (mais il y a toujours des refus), autant un espace de landes et tourbières aussi complexe que celui de la réserve du Cragou est marqué de façon très diversifiée par les animaux qui s'y déplacent et s'y alimentent. Le prélèvement de pousses d'ajoncs ne se remarque que très peu sur les plantes, mais il participe à la création de micro-mosaïques qui font tout l'intérêt des herbivores comme outil de gestion. Les zones très piétinées jouxent d'épais buissons à peine déstructurés. Or, cette diversité dans la physionomie des formations végétales qui peut sembler d'un faible intérêt botanique semble particulièrement favorable aux insectes, aux araignées et aux oiseaux. La présence des excréments a

apporté tout un cortège de coprophages et, bien sûr, de leurs prédateurs. Ce n'est pas par hasard si la reproduction des courlis est meilleure sur les sites où fauche et pâturage sont pratiqués, que sur les secteurs non exploités.

Le pâturage, un outil polyvalent

A l'heure des bilans, il faut aussi aller au-delà des simples effets de la présence des poneys et des vaches sur la végétation et la faune. Il est certain que le retour du bétail sur les landes du Cragou après cinquante ans d'absence a eu un effet d'entraînement. C'est, de plus, sur un terrain et avec une clôture achetée par Bretagne vivante SEPNB qu'un agriculteur du village du Bouillard a décidé de tenter l'expérience d'un parcours pour son bétail là où, enfant, il avait gardé le troupeau de ses parents. On lira plus loin comment cette initiative servit d'étincelle au programme d'aide à la gestion des landes des monts d'Arrée (OGAF).

L'équipe de la réserve a su aussi inscrire sa mise en place des équipements indispensables à ses activités agricoles dans le contexte des réseaux d'entraide locaux. Qu'il s'agisse de l'eau captée sur l'une des parcelles de l'association ou du courant pris dans une maison à plusieurs centaines de mètres des enclos, les installations ont été réalisées en commun et servent à tous les voisins. Bien sûr, tout le matériel agricole comme les aliments de complément sont achetés sur la commune.

La présence des vaches et des poneys est particulièrement appréciée par les promeneurs et les riverains sont les premiers à juger qu'ils sont l'heureux symbole d'une résistance collective à la désertification et à la friche.

Les poneys sont en fait d'excellents « passeurs » entre l'homme et la nature. Ils attirent vers la réserve un public qui ne serait pas spontanément intéressé par les landes et les tourbières. Les animations proposées prennent alors tout leur sens éducatif. ■

Sébastien BEDEL est étudiant en journalisme à l'IUT de Lannion.